

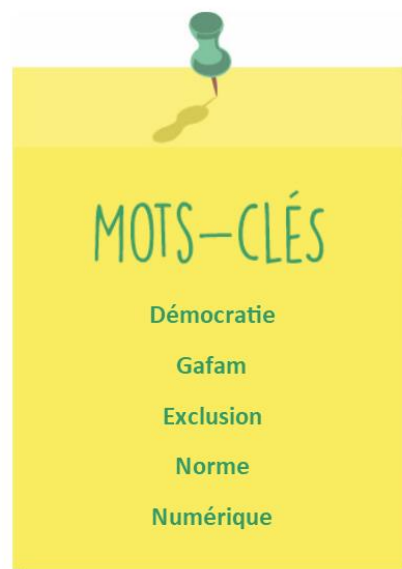


## Vers une société du « sans contact » ?



### Avant-propos

C'est avec la pandémie de Covid-19 que les « bulles de contacts » et que la « distanciation sociale » ont fait irruption dans nos vies. C'est aussi à la faveur de la pandémie que les « paiements sans contact » ont explosé. Mais au-delà de la crise sanitaire, n'est-ce pas la société toute entière qui continue de se diriger vers le « sans contact » ? Quel humain et quelle société fabrique-t-on en allant toujours plus vite et plus loin dans cette direction ? C'est en prenant appui sur la pensée du philosophe Mark Hunyadi et sur les recherches du journaliste François Saltiel que Vanessa Della Piana (formatrice au Cefoc) explore la question.



Le Cefoc (Centre de formation Cardijn) est une association d'Éducation permanente qui organise chaque année une cinquantaine de groupes de formation en Belgique. Ces groupes rassemblent des personnes issues ou solidaires des milieux populaires. Les différentes formations proposées visent à s'interroger sur le sens de la vie, à réfléchir à comment vivre ensemble de manière citoyenne, en agissant dans le sens d'une société plus démocratique et plus solidaire.

Dans le prolongement de ses activités de formation, le Cefoc publie chaque année de courts textes d'analyse et une étude. Les thématiques abordées trouvent leur source dans les réflexions mises sur la table par les participants aux formations. Les textes sont destinés aux acteurs du monde associatif et à tout citoyen à la recherche d'outils de compréhension de la société susceptibles de favoriser l'émancipation et la mobilisation individuelles et collectives.

Depuis la pandémie de Covid-19, au-delà du déploiement massif de la numérisation, c'est la normalisation des usages et des comportements qui frappe. Le recours au numérique semble être devenu la norme : bon nombre de personnes, d'abord contraintes par le contexte et les décisions politiques en temps de pandémie, semblent avoir incorporé l'évidence du numérique dans une variété impressionnante de domaines. Il est désormais convenu de dire que « la fracture numérique doit être réduite ». Et ce, non pas en remettant en cause fondamentalement la course effrénée à la numérisation mais bien en faisant en sorte que les réfractaires ou les « retardataires » y prennent part, coûte que coûte. Comment expliquer ce surcroît de « sans contact », cette évidence numérique qui s'est imposée au fil des années ?

## Des modes de vie qui nous échappent

Comme le démontrent les travaux du philosophe Mark Hunyadi<sup>1</sup> ainsi que les recherches du journaliste François Saltiel, le système numérique impose des modes de vie que les citoyens ne choisissent pas, la délibération et le débat démocratique sur ces questions restant largement déficitaires<sup>2</sup>. Ainsi par exemple, de nombreuses personnes subissent de plein fouet la digitalisation croissante des services publics<sup>3</sup>. La « norme technologique » s'impose à l'ensemble de la société, dictant par là des manières d'être au monde. « *On n'a pas le choix* », sous peine d'exclusions de toutes sortes<sup>4</sup>. Sous

<sup>1</sup> Professeur de philosophie sociale, morale et politique à l'Université catholique de Louvain, il a consacré plusieurs travaux à la question, parmi lesquels les ouvrages *La Tyrannie des modes de vie* (2015), *Le Temps du posthumanisme* (2018), *Le Second Age de l'individu* (2023).

<sup>2</sup> Voir l'analyse n°11 : *Pandémie numérique, un variant dans le portefeuille*, Namur, Cefoc, novembre 2023.

<sup>3</sup> Des associations s'organisent pour faire entendre d'autres voix, comme par exemple face au projet d'ordonnance "Bruxelles numérique". Voir entre autres :

<https://bx1.be/categories/news/on-a-besoin-de-lhumain-une-manifestation-denonce-le-projet-bruxelles-numerique/>.

<sup>4</sup> À l'occasion d'une journée organisée par un groupe du Cefoc à Houdeng (Belgique) en 2022, sur le thème : "Vers une société du sans

nos yeux, le numérique devient ainsi l'intermédiaire obligé pour accéder à des biens ou à des services (faire des démarches de recherche d'emploi, être informé de la scolarité des enfants, percevoir une allocation...). Malgré des scandales à répétition sur l'utilisation des données privées (par exemple, l'affaire « *Cambridge Analytica* »), malgré les piratages réguliers (entre autres, de données bancaires), malgré les études qui pointent les effets néfastes des écrans sur la santé mentale, malgré la conscience de l'intrusion des objets connectés dans (à) la vie privée, rien ne semble pouvoir freiner l'utilisation et l'expansion du numérique. Ce qui fait écrire au journaliste François Saltiel, en 2020, que « *Toute notre existence peut désormais se vivre derrière un écran.* » Au point de consacrer un ouvrage à dresser le portrait d'une dérive préoccupante vers ce qu'il nomme une « société du sans contact »<sup>5</sup>.

## Sans contact ?

Qu'entend-on par l'expression « sans contact » ? Certes, pour toute une série de choses, on a de moins en moins affaire à des êtres humains. Mais en même temps, ce « sans contact » est « avec contact » : contact avec les machines ! L'humain est de plus en plus en situation de dépendance à leur égard. Peu à peu, on assiste à un vaste remplacement des relations naturelles par des relations à la technique et au numérique. La société du « sans contact » est une société dans laquelle nous sommes « *seuls ensemble* »<sup>6</sup>, selon la formule de

contact ?", une cinquantaine de participant.e.s ont croisé leurs vécus par rapport au numérique en temps de pandémie. Malgré des aspects positifs, comme le maintien d'une forme de communication en temps de confinement, il ressort clairement que le numérique a provoqué bien des écrasements et des non-sens au quotidien. Par leurs exemples, les participant.e.s dénoncent un monde à deux vitesses : « *ceux qui ont accès et les autres* » ; « *ceux qui sont dedans et ceux qui sont dehors* » ; « *ceux qui ont les compétences et ceux qui ne les ont pas* » ; « *les adaptés et les inadaptés* » ; « *ceux qui suivent et ceux qui sont à la traîne* ». Leurs expressions sont autant de manières de dire les exclusions, les inégalités, les discriminations et les stigmatisations.

<sup>5</sup> F. SALTIEL, *La société du sans contact. Selfie d'un monde en chute*, Paris, Flammarion, 2020.

<sup>6</sup> Selon la formule de Sherry Turkle, dans son ouvrage au sous-titre évocateur : *De plus en*

l'anthropologue Sherry Turkle. Sous l'emprise d'une connexion permanente, ses recherches montrent que nous nous éloignons paradoxalement les uns des autres, au profit des relations aux objets technologiques (ou au profit de relations aux autres médiatisées par ces objets). Comment l'expliquer ? C'est un ensemble complexe d'éléments qui permet de comprendre cette emprise des technologies numériques.

## Les secrets de l'expansion numérique

Préalablement, il faut préciser ce que recouvre l'idée de technologie numérique. Elle est constituée de l'ensemble des outils connectés qui traitent des données que l'utilisateur lui-même génère. Il y a donc une différence entre le numérique et l'informatique : l'informatique n'est pas forcément connecté, il n'y a pas nécessairement de traitement de données externe (par exemple, un traitement de texte sur ordinateur).

L'outil numérique le plus répandu est le *smartphone*. Le simple fait d'allumer un *smartphone* génère déjà des données ! Cet objet industriel est celui qui s'est le plus et le plus vite répandu dans l'histoire de la technique et de l'humanité. L'extension a été extraordinaire en une quinzaine d'années. Dans certains pays, il y a d'ailleurs plus de *smartphones* que d'habitants !

### « Si facile, si pratique ! »

C'est que le succès du numérique repose sur une forte dimension libidinale (au sens de « ce qui satisfait le désir », de « ce qui procure du plaisir ») dont il tire sa puissance. D'une part, les outils numériques rendent des services, sont utiles, pratiques et généralement performants (par exemple, pour communiquer, connaître la météo...). Dans bien des cas, lorsque le désir s'exprime, le système numérique peut y répondre directement, très rapidement et en requérant peu d'efforts (par exemple, lorsqu'on fait des achats en ligne). Le numérique se présente ainsi comme une

---

*plus de technologies, de moins en moins de relations humaines.* Ouvrage paru aux Edications L'Echappée, en 2015.

immense machine à satisfaction du désir, à une échelle inconnue à ce jour : « *Une question ? Demande à Google !* ». D'autre part, les outils numériques sont aussi conçus techniquement pour faire plaisir aux individus. Sorte de prolongement de leur corps, ils sont élaborés pour être utilisés de manière intuitive et pour être agréables à manier.

Or, dans tout outil numérique, il y a une double finalité. La première, c'est celle pour laquelle on utilise l'outil et qui peut nous procurer du plaisir. La seconde échappe à l'utilisateur : c'est la finalité du système numérique lui-même. Il y a donc la finalité de l'outil que nous utilisons, et celle du système qui nous utilise ! Le but du système est de collecter des données. Le numérique est ainsi une technologie qui est *radicalement* différente de celles traditionnelles. C'est unique dans l'histoire et cela marque une rupture : c'est la première fois qu'un outil n'est pas fait pour l'usage qui en est fait. Par exemple, les utilisateurs voient en Facebook un outil pour archiver des photos, communiquer entre amis, diffuser des appels à mobilisation... Or, ce système est conçu pour récolter des données personnelles des usagers et les revendre. Derrière le système numérique se cachent les géants du numérique, qui visent le profit à travers le commerce et la manipulation des données personnelles, ce « nouvel or ». Voilà pourquoi il semble bien nécessaire de créer de nouvelles institutions démocratiques qui encadrent le numérique et qui placent l'humain au centre<sup>7</sup>.

## Un appauvrissement de la vie de l'esprit

Sans rejeter pour autant l'ensemble des technologies, cette expansion du numérique inquiète par rapport à la « vie de l'esprit ». C'est-à-dire par rapport à la manière dont les humains, dotés d'un esprit, se relient à eux-mêmes, aux autres et au monde.

Pour celles et ceux qui la pratiquent, la « visioconférence » (réunions par écran interposé) peut aider à comprendre que la technique numérique peut avoir un impact, souvent à bas bruit, sur la manière de se

---

<sup>7</sup> Voir entre autres l'idée d'un "droit à un avenir ouvert" développée dans la revue ERES, Revue française d'éthique appliquée, n°10, pp.32-41, 2020.

relationner : ainsi, techniquement, il est impossible de « se regarder » l'un l'autre dans les yeux. On peut regarder les yeux de son interlocuteur ; mais si l'on veut qu'il nous regarde, il doit regarder la caméra et non nos yeux ! François Saliel détaille quantité d'autres exemples pour démontrer l'impact du numérique sur les relations aux autres : en 2019, Uber développe une option qui permet au client passager d'imposer à son chauffeur de se taire. L'entreprise a donc inventé le « mode silencieux » pour ses conducteurs. Des livreurs d'Amazon assimilés à des robots programmés pour une tâche, à ce conducteur de Uber, en passant par les « *turkers* » (ces petites mains qui entraînent l'intelligence artificielle), la société du « sans contact » a tendance à rendre certain.e.s travailleurs.euses invisibles aux yeux des autres<sup>8</sup>.

C'est que le numérique encourage chacun.e à se préoccuper de son propre confort, face à ses écrans et « depuis sa bulle », coupée des autres et de nos interdépendances. Ce qui, selon le philosophe Hunyadi, peut engendrer un rabougrissement de la vie de l'esprit. Sans compter que des outils sont conçus pour renforcer la dépendance psychologique au numérique, au point de chercher à limiter le sommeil des usagers et de maximiser leur temps d'attention. Ainsi, les « fils d'actu » sur les réseaux sociaux suivent le principe du « *bottomless bowl* » (bol sans fond) : l'utilisateur se voit proposer des déroulements dénués de tout signal d'arrêt. Le cerveau est à la recherche d'une fin qui ne viendra jamais. La lecture des vidéos sur Youtube ou sur Netflix participent du même procédé. On songe aussi aux « notifications » : ces points rouges visent à déclencher l'envie irrépressible d'ouvrir l'application pour savoir ce qui s'y cache. Ces signaux maintiennent dans un état de veille. En cliquant, on découvre un « *like* », un commentaire, un nouvel ami, un « *follower* »... ou une alerte sans intérêt ! L'utilisateur est donc soumis au règne de la « récompense aléatoire », qui le conditionne fortement. Ce mécanisme n'est pas anodin : il est inspiré des expériences du psychologue Skinner qui avait démontré, par ses expériences, qu'une récompense variable provoquait un asservissement à la machine (davantage qu'une récompense

systématiquement positive ou négative). C'est un principe de base dans l'industrie des jeux de hasard.

Mais le trait fondamental qui impacte le plus la vie de l'esprit réside dans la manière dont le système numérique traite le désir : il le satisfait de manière immédiate. En effet, pour être utilisé de plus en plus souvent, et pour de plus en plus de choses, le système numérique est basé sur une règle fondamentale : tout désir doit être satisfait, le plus vite possible. Jamais le numérique ne sera conçu pour que le plaisir soit différé, pour que le désir puisse être éduqué, pensé ou sublimé... En forçant le trait, chaque individu est appelé à devenir l'administrateur de son propre bien-être : dans une sorte de *cockpit*, il peut « piloter » son existence à distance. Le monde devient ainsi, à travers des écrans, le jardin de satisfaction de ses propres désirs. L'esprit est amené à se replier sur lui-même et sur ses zones de satisfaction. C'est ce qu'ambitionne de renforcer le « Metavers »<sup>9</sup>.

Tout cela engendre un affaiblissement du sens du commun et de la « transcendance », de la capacité à « sortir de soi ».

Par ailleurs, l'humain est de plus en plus appelé à se conformer à ce que la machine attend de lui. Or, il utilise des machines dans un nombre croissant de domaines ! En généralisant, il y a une sorte de « machinisation » de l'esprit : l'humain devient une partie de la machine, qui commande, et il a tendance à s'accoutumer à cette situation. Pour pouvoir satisfaire ses désirs, ses besoins, ses volontés, l'utilisateur.trice doit s'ajuster aux exigences de la machine, et ce, dans une variété de plus en plus grande de domaines de l'existence. Un simple exemple : pour pouvoir retirer son argent, l'utilisateur doit entrer un code secret dans la machine. Sans code, pas d'argent ! Il en va de même pour quantité de démarches administratives, où il faut « entrer dans les cases » prévues par des formulaires d'accès, ou encore dans de nombreuses professions où il s'agit désormais de respecter des « process » bien précis<sup>10</sup>...

<sup>9</sup> Le métavers ou *metaverse* en anglais est un univers virtuel qui permet aux personnes d'interagir entre elles grâce à des avatars (des sortes d'identités numériques).

<sup>10</sup> Voir notamment l'analyse de Mélanie Louviaux et Annick Page, *Numérisation dans l'industrie* :

<sup>8</sup> Voir *La société du sans contact*, op. cit., Chapitre 3.

D'où un cri d'alerte : à force d'obéir à des machines, ne risquons-nous pas de devenir des machines obéissantes ?

### Pour une éducation de l'esprit

Face à des objets numériques qui prospèrent sur la satisfaction immédiate des désirs individuels, « l'éducation au numérique » (développer une approche technique, apprendre à manier des outils, à gérer ses données personnelles...) semble bien insuffisante.

Plutôt que d'apprendre à maîtriser des outils de manière efficace, performante, sécurisée (et donc à se conformer, en un certain sens, à l'idéologie dominante), Mark Hunyadi plaide pour une éducation qui « ré-insuffle le sens de la transcendance » et qui aide l'esprit à sortir de lui-même et à se hisser vers ce qu'il ne connaît pas, à admirer davantage qu'à utiliser. « *Si vous demandez aux gens ce qu'est la liberté, nul doute qu'une grande partie répondra en gros : c'est faire ce que je veux. [...] Si pour moi, la liberté, c'est de voyager, alors rien ne m'empêche de faire cinquante city trips par année pour satisfaire ma volonté. Un rationnement des city trips apparaîtrait à cette volonté comme une limitation intolérable. C'est l'agrégation de toutes ces libertés illimitées qui produit des effets systémiques désormais immaîtrisables.*

*C'est donc un obstacle mental – cette représentation de la volonté souveraine – qui empêche fondamentalement de changer les choses. L'éducation doit donc éduquer au sens de la transcendance, entendez : à l'apprentissage de ce qui dépasse la volonté, de ce qui n'est pas elle, et qui lui impose des limites. La volonté ne doit pas imposer sa volonté, si je puis dire ; elle doit apprendre à composer avec ce qui n'est pas elle, à ce qui lui est donc transcendant. Je suis persuadé qu'avec le sens de la transcendance vient aussi le sens des limites. Or, les limites, c'est ce que le sujet moderne a le plus de peine à accepter. Mais face aux catastrophes qu'il a lui-même engendrées, il n'a plus guère le choix. »<sup>11</sup>.*

Depuis son point de vue de journaliste d'investigation, François Saltiel, lui aussi, souligne l'importance de l'éducation, à tout âge pour « *comprendre en quoi les technologies numériques sont conçues pour capter les esprits* » en menaçant, *in fine*, le libre arbitre. Et de conclure son ouvrage par un appel : « *Laissons-nous surprendre par le hasard, les rencontres fortuites, les coïncidences et la poésie d'un échange non programmé. Soyons des résistants enthousiastes et les artisans d'une société du contact plus humaine et solidaire. Voilà qui ferait un beau selfie d'un monde qui se relève !* »<sup>12</sup>.



Vanessa Della Piana,  
Formatrice permanente au Cefoc

---

le règne du contrôle, Namur, Cefoc, analyse 5, janvier 2023.

---

<sup>11</sup> Extrait d'une interview pour le site Nonfiction, propos recueillis par Jean BASTIEN, 7 juillet 2023.

<sup>12</sup> *La société du sans contact*, op. cit., p.206.

## Pour aller plus loin

Mark HUNYADI, *La Tyrannie des modes de vie. Sur le paradoxe moral de notre temps*, Lormond, Le Bord de l'eau, 2015.

Mark HUNYADI, *Le Second Age de l'individu. Pour une nouvelle émancipation*, Paris, PUF, 2023.

François SALTIEL, *La société du sans contact. Selfie d'un monde en chute*, Paris, Flammarion, 2020.

